

# Premier pas vers l'intégration

**COURS DE FRANÇAIS ► Mieux maîtriser la langue du pays d'accueil pour ouvrir les portes du monde du travail. «Du français pour travailler», l'ouvrage d'Yves Eceœur et Ernst Maurer, y concourt.**

PIERRE MAYORAZ

Réclamée tant par la droite comme facteur d'intégration culturelle que par la gauche comme moyen d'accéder au monde du travail, la maîtrise de l'une des langues nationales constitue sans doute l'un des premiers pas à franchir pour le migrant qui arrive en Suisse. Les possibilités d'apprentissage ne manquent pas entre spécialistes comme Inlingua, écoles d'Etat ou privées, écoles-clubs.

Mais, l'enseignement dispensé ne correspond pas toujours aux besoins premiers de ces adultes souvent peu scolarisés. Ainsi, le secrétariat d'Etat à l'économie, seco, a-t-il commandé un «concept-cadre» à l'intention des responsables de projets et de cours dans le but de définir les méthodes à mettre en application pour répondre aux besoins les plus pressants des migrants en recherche d'un emploi.

## Méthodes adaptées

Coauteur de l'ouvrage, intitulé «Du français pour travailler» de ce côté de la Sarine, Yves Eceœur, directeur de l'Œuvre d'entraide ouvrière suisse, OSEO, Valais, explique: «Les premiers besoins des adultes sur le plan de la langue du pays d'accueil concernent les relations de travail. Il faut d'abord trouver un poste avec ce que cela suppose de compréhension orale ou écrite. Une fois engagé, le collaborateur doit aussi saisir avec précision ce qu'on attend de lui. En cas de licenciement, il entre dans une jungle administrative qu'une méconnaissance de la langue rend encore plus touffue. Les cours de langue doivent l'aider à franchir ces obstacles. Notre projet donne des pistes à suivre pour atteindre ces objectifs.»

Fini donc les méthodes de l'ancien instituteur placé par le chômage qui enseigne à des adultes comme il le faisait dans sa classe primaire. Fini les cours trop littéraires, place à une vision pragmatique de l'enseignement du français.

## Aux cantons de choisir

Le «concept-cadre» ne comporte pas d'obligations pour les cantons qui l'utiliseront à leur gré. Ainsi, certains d'entre eux, surtout en Suisse alémanique, ont déjà prévu de l'appliquer quasi à la lettre. Réaction plus modérée en Suisse romande où il ne constituera pour le moment qu'un élément de référence parmi d'autres. «Nous destinons notre ouvrage à ceux qui conçoivent les cours de français pour les demandeurs d'emploi et aux autorités chargées de mettre en place ces formations. Chaque canton ne dispose pas de spécialistes en la matière dont les salaires pèsent sur les budgets. Les fonctionnaires responsables peuvent trouver chez nous des moyens de calquer les apprentissages linguistiques sur la réalité professionnelle», explique

«Nous avons voulu créer un outil pour limiter les handicaps de compréhension et permettre une meilleure expression»

YVES ÉCŒUR COAUTEUR



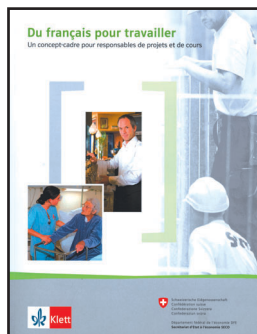
Yves Eceœur, qui précise: «Nous allons organiser des séminaires explicatifs de notre projet pour sensibiliser les décideurs aux besoins réels des travailleurs migrants.»

«Du français pour travailler» se veut un complément à la norme nationale Eduqua qui régit l'enseignement pour adultes et à laquelle sont soumis tous les cours financés par l'Etat du Valais. Le seco le distribue à tous les acteurs étatiques du marché du travail.

## Visite des lieux

Après une partie initiale très technique, l'ouvrage plonge dans la réalité avec des exemples de situations que les migrants doivent affronter tous les jours dans le monde du travail ou de la recherche d'emploi. Le vocabulaire prescrit se veut professionnel, sans jargon ou termes trop techniques. Il se contente des informations de base. En fin de volume, on trouve une liste des moyens d'aide dans laquelle pourront piocher les responsables de cours pour mieux cibler leur

enseignement à la lumière notamment d'exemples européens. «Nous avons voulu créer un outil pour limiter les handicaps de compréhension et permettre une meilleure expression. Pour trouver et conserver du travail, il faut d'abord comprendre un appel téléphonique, savoir lire une lettre, un horaire, saisir ce que veut le contremaître. Les pistes que nous donnons aident à franchir ce premier pas», conclut Yves Eceœur.



«Le français pour travailler». Klett und Balmer Verlag AG, Zoug.

Par Yves Eceœur, OSEO Valais, et Ernst Maurer, Sprache und Integration, Zurich. 90pp.

A commander sur [www.klett.ch](http://www.klett.ch), 32 francs.

## ELECTRICITÉ

# Alpiq veut réduire son endettement

Alpiq a pris un bon départ, estime le patron du premier fournisseur d'électricité suisse, Giovanni Leonardi. Toutefois, le groupe né de la fusion début 2009 du soleurois Atel et du vaudois Energie Ouest Suisse (EOS) doit désormais s'atteler à réduire son endettement.

«Pour le moment, nous demeurons au camp de base», a déclaré hier à Zurich Giovanni Leonardi. La durée de ce séjour dépend de la situation économique et des décisions politiques. Alors que la nouvelle entreprise poursuit sa consolidation, celle-ci entend renforcer sa position dans la production ainsi que dans le négoce d'énergie en Europe.

La focalisation du groupe sur ses compétences de base pour

rait aussi conduire ce dernier à céder des participations ou à renoncer à certains marchés et secteurs d'activité. L'entreprise basée à Neuchâtel passe actuellement au peigne fin ses divers engagements capitalistiques.

**Investissements dans l'hydraulique.** Alpiq prévoit d'investir avec des partenaires pas moins de 3 milliards de francs dans l'énergie hydraulique. Au total, l'entreprise entend consacrer une enveloppe de 4 milliards de francs pour ses investissements au cours des cinq prochaines années.

Le groupe a dévoilé à mi-février ses résultats 2009, avec à la clef un tassement de son bénéfice net de 7,7% par rapport à



L'usine de Chandoline, l'un des fleurons d'Alpiq en Valais. MAMIN/A

l'année précédente à 676 millions de francs. Conséquence de la récession et de la chute des

prix en Europe, le chiffre d'affaires s'est contracté de 7,4% à 14,82 milliards. ATS

## EN BREF

«L'AGEFI»

### Huit postes menacés

Plusieurs mesures combinées sont envisagées par le journal économique «L'Agefi» pour réduire ses coûts en cette période de crise. Licenciement collectif et chômage partiel sont à l'étude. Mais rien n'est décidé pour l'instant, a affirmé le quotidien. Huit personnes au maximum sont concernées sur les 46 qu'emploie l'entreprise, a indiqué François Schaller, administrateur délégué et rédacteur en chef de «L'Agefi». «Nous voulions finaliser le plan de réduction en mars, mais c'est un processus de concertation compliqué qui prend du temps», a-t-il ajouté. ATS

2009

### L'année des banques cantonales

Les 24 banques cantonales ont encore consolidé leur position dans le paysage bancaire national l'an passé. Leur bénéfice s'est envolé de 17,3% à 2,7 milliards de francs, soit le troisième meilleur résultat de leur histoire, a relevé leur association.

Le bénéfice brut a atteint 4,3 milliards de francs, soit un bond de 10,8%, a précisé l'Union des banques cantonales suisses (UBCS). Les avoirs qui lui ont été confiés ont atteint 276,6 milliards, en hausse de 6,5%, grâce à l'afflux de nouveaux clients. La somme de bilan s'est pour sa part établie à 419,6 milliards (+3,8%). ATS

MÉDIAS

### Collaboration

Les groupes de presse alémanique Ringier et allemand Axel Springer veulent unir leurs activités en Europe de l'Est. La nouvelle entité aura son siège à Zurich. La future coentreprise est encore soumise à l'aval des autorités de la concurrence. Axel Springer placera dans la société ses activités en Pologne, Tchéquie et Hongrie. Ringier y intégrera ses activités serbes, slovaques ainsi que tchèques et hongroises. Si l'opération est avalisée, une société de 4800 employés verra le jour en Europe de l'Est. Avec un chiffre d'affaires de 601 millions de francs et un bénéfice de 89 millions, il s'agira d'une des entreprises de presse les plus importantes dans cette région. ATS

TRANSPORT FERROVIAIRE

### La SNCF déraile

La SNCF a subi en 2009 une perte nette de 980 millions d'euros (1,40 milliard de francs), due en particulier à des dépréciations. Sans ces effets, elle afficherait un résultat tout juste positif de 3 millions, a-t-elle annoncé hier. Le groupe avait dégagé un bénéfice de 575 millions en 2008 et de 1,042 milliard en 2007. La direction du groupe attribue en grande partie la perte de 2009 à «la crise», qui a fait perdre un peu plus de 500 millions d'euros à la marge opérationnelle. ATS

BANQUE

### Lombard Odier se porte bien

La banque privée genevoise Lombard Odier a bouclé l'exercice 2009 sur une hausse de 15,7% de la fortune gérée pour atteindre 147 milliards de francs. A fin 2008, cette dernière avait décliné de 28,2% à 127 milliards, suite à la chute des marchés notamment. Les avoirs confiés relèvent à 70% de particuliers, et à 30% d'investisseurs institutionnels. La banque a engagé quelque 130 personnes l'an passé. D'autres l'ont quittée. Au final, les effectifs ont régressé pour tomber à 1900 collaborateurs environ à fin 2009, contre près de 2000 un an plus tôt. ATS

CHANGE

### Le franc au plus fort face à l'euro

Le recul de l'euro par rapport au franc suisse se poursuit. La devise européenne est tombée à un nouveau plancher historique et valait 1,4232 franc hier matin. Les regards se tournent désormais vers la Banque nationale suisse (BNS), dont le président Philipp Hildebrand a affirmé mardi que l'institut d'émission s'engagerait avec détermination pour éviter une trop forte appréciation du franc. Alors que l'euro a perdu quatre centimes et demi par rapport au franc en un mois, aucune intervention de la BNS sur le marché n'a été constatée. AP